

**UNIVERSITE MARIEN NGOUABI
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES**

**ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES
ET DES SCIENCES HUMAINES**

Littératures

Langues

Sciences humaines



N° 7 2017

Publication de la FLSH

ISSN : 1012-1285

ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

Directeur de publication : Dieudonné Tsokini, Doyen
Rédacteur en chef : Omer Massoumou, Vice-Doyen
Coordonnateur du numéro : Omer Massoumou, Vice-Doyen

Comité scientifique :

Université Marien Ngouabi

Dieudonné Tsokini, Omer Massoumou, Basile-Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Gertrude Pascotine Ndeko, Jean-Luc Aka-Evy, Jean-Pierre Missié, Marcel Nguimbi, Scolastique Dianzinga, Anatole Mbanga, Yolande Berton Ofoueme, Yvon-Norbert Gambeg.

Autres universités

Abel Kouvouama (Université de Pau), Abou Napon (université Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso), Edmond Biloa (Université Yaoundé I), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris), Djah Célestin Dadié (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo), Salaka Sanou (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Yves Dakouo (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Florence Lefeuvre (Sorbonne Nouvelle, Paris III), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Patrick Mouguiama-Daouda (Université Omar Bongo), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé), Mamadou Kandji (Université Cheick Anta Diop), Manhan Pascal Mindié (Université Alassane Ouattara de Bouaké), Auguste Moussirou-Mouyama (Université Omar Bongo), Jacques Perriault (Université Paris X Nanterre), André Thibault (Paris IV), Béatrice Akissi Boutin (Université Toulouse le Mirail, France).

Comité de lecture :

Université Marien Ngouabi

Dieudonné Tsokini, Basile Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Jean-Luc Aka Evy, Yvon-Norbert Gambeg, Scolastique Dianzinga, Jean-Pierre Missié, Yolande Berton-Ofouémé, Clémence Ditengo, Damase Ngouma, Anatole Mbanga, Marcel Nguimbi, Omer Massoumou, Jean-Claude Gakosso, Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Joseph Zidi, Evariste Dupont Boboto, Auguste Nsonsissa, Samuel Mbouyou-Mvouo, Yvon Pierre Ndongo Ibara, Edouard Ngamountsika, Michel-Alain Mombo, Joseph Itoua, Jean-

Félix Makosso, Bienvenu Boudimbou, Antoine Yila, Antoine Lipou, Guy Roger Cyriac Gombé Apondza, Régine Oboa.

Autres universités

Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris, France), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé, Togo), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo, Gabon), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Alain Sissao, (Centre de Recherche, Ouagadougou, Burkina Faso), Célestin Dadié Djah (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Robert Fotsing (Université de Dschang), Roger Camille Abolou (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Coulibaly Amara (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Gérard Marie Noumsi (Université de Yaoundé I), Mathias Irié Bi Gohy (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire).

Comité de rédaction

Omer Massoumou
Marcel Nguimbi
Yvon-Pierre Ndongo Ibara
Edouard Ngamountsika
Bienvenu Boudimbou
Régine Oboa

Les contributions (articles ou comptes rendus) sont à adresser par courriel au comité de publication à l'adresse suivante : flshumng@gmail.com

Rédaction et administration

Faculté des lettres et des sciences humaines


BP 2642 Brazzaville

République du Congo

Courriel : flshumng@gmail.com

**Les opinions émises dans les articles n'engagent que leur(s) auteur(s).
Les auteurs de plagiat sont seuls responsables devant les ayants droits.**

SOMMAIRE

Editorial	9
Langues	11
Arsène Elongo, « Pour une stylistique sérielle de l'adverbe quantifieur <i>un peu</i> dans l'écriture de Jean Giono »	13
 Florentine Agboton, « Enseignement de la construction passive. Des formes au sens, analyse des utilisations et perspectives didactiques » ..	39
Guy-Roger Cyriac Combé-Apondza et Régina Patience Ikénou « Les déterminatifs en koyó, (bantu C ₂₄) identifié au Congo Brazzaville	57
Yvon-Pierre Ndongo Ibara, « A morphosyntactic analysis of the adverb of degree in some Congolese languages »	73
Marcellin Zinson Hounzangbe, « Les pronoms et la pronominalisation dans les parlers gbè »	89
Littératures	111
Omer Massoumau, « Poétique de l'allégité dans les littératures française et francophone »	113
Serge Simplicie Nsana, « Figuration et renouvellement poétiques chez Jean Pierre Verheggen »	133
Okri Pascal Tossou, « Postures anticléricales chez deux écrivains français du XX ^e siècle : Gide et Aragon »	147
Amara Coulibaly, « Les personnages canusiens : substruction de la théâtralisation de l'action romanesque »	163
Augustin Nombo, « Etude des éléments descriptifs de la nature dans <i>En rade</i> de Joris Karl Haysmans »	175
Sciences humaines	187
Royal Caprice Goma-Thethet Bosso, « Structures traditionnelles communautaires chez les Ambamba de la Lékoumou : cas de l' <i>Olébé</i> et du <i>Ndzo-è-pundi</i> »	189
Désiré Medegnon, « Tradition critique et vérité dans le <i>fa</i> »	201
Raymond Menga-Ponty, « La temporalité de l'histoire de Brazzaville (1880-1990) »	215
Damase Ngouma, « Les Brazzavilles noires de Balandier et Brazzaville actuelle : regards croisés »	241
Christian Maliki, « Le port autonome de Pointe-Noire et les importations	

alimentaires de la République du Congo »	265
Robert Ngomeka et Yolande Berton-Ofouémé , « Effets socio-économiques et environnementaux de la décentralisation et de la « municipalisation accélérée » dans le département de la Cuvette-Ouest (république du Congo) »	277
Pépin Hippolyte Ndey Ngandzo , « Les voies de communication dans le département de la Likouala (république du Congo) : état des lieux » ..	293
Destyles Van Kombyla, Martin Massouangui Kifouala, E. Amoussou et Marie-Joseph Samba Kimbata , « Les fluctuations hydrologiques de l'Oubangui : détection des ruptures et incidence de la baisse des écoulements »	309
Martin Massouangui Kifouala, Sheley Pepys Lydie Maleke et Marie-Joseph Samba Kimbata , « Application de la théorie classique des valeurs extrêmes (tve) en hydologie : modélisation statistique des débits du fleuve Congo à Brazzaville »	321
Joseph N. P. Sahgui , « Influences de la migration sur le développement des populations « saxwe » de lobogo, Bénin »	335
Auguste Nsonsissa , « Karl Popper ou la quête de la signification »	355
Anselme Mbemba-Mpandzou , « Théophile Obenga, critique de l'ethnocentrisme »	381
Paul Miamboula , « Le souci comme structure originaire du Dasein chez Martin Heidegger »	407

Enseignement de la construction passive du français. Des formes au sens, Analyse des utilisations et perspectives didactiques

Florentine Agboton
Université d'Abomey-Calavi (UAC), FLLAC, Benin

Résumé/Abstract

L'observation des résultats d'une évaluation faite à l'Université d'Abomey-Calavi a montré que les étudiants en général et ceux de l'école du journalisme en particulier, ne maîtrisent pas les formes passives surtout la forme incomplète, celle qui se construit sans le complément d'agent. C'est cette situation qui nous amène à étudier la construction passive du français et surtout à réfléchir sur les modalités de son enseignement en vue de développer chez les étudiants, la capacité à reconnaître et à produire des énoncés répondant de la construction passive même en absence du complément d'agent. Pour ce faire, nous avons emprunté à P. Charaudeau (1992) sa théorie de «grammaire du sens et de l'expression» qui postule une approche sémantique et communicative basée sur le contexte de l'utilisation du langage. Cette orientation didactique nous amène à proposer une démarche qui met en oeuvre des activités sémasiologiques et onomasiologiques ainsi que celles qui permettent la conceptualisation des procédés de passivation en vue de sa bonne appropriation par les étudiants car les recherches faites sur son utilisation dans la presse écrite, montrent que la forme passive sans complément d'agent est, tant que phénomène discursif, largement utilisée dans la communication écrite.

The observation of the results of an evaluation made at the University of Abomey-Calavi shows that the students in general and those of the school of journalism in particular, do not master the passive forms especially the construction of the passive form, the one that is built without the agent complement. It is this situation that leads us to study the passive construction of French and especially to reflect on the modalities of its teaching in order to develop in students the ability to recognize and to produce statements responding to the passive construction even in the absence of the agent complement. To do this, we borrowed from P. Charaudeau (1992) his theory of "grammar of meaning and expression" which postulates a semantic but communicative approach based on the context of language use. This didactic orientation leads us to propose an inductive-deductive pedagogical approach that favors the semasiological and onomasiological activities as well as the conceptualization of passivation processes can contribute to a teaching

Annales de la Faculté des lettres et des sciences humaines, n°8, 2017
Université Marien Ngouabi, République du Congo

approach that emphasizes the passive sense and not the passive form of the verb for its appropriation by the students because the research done on its use in the print media, show that passive form without agent complement is, as a discursive phenomenon, widely used in written communication.

Mot clés/Key words: *Grammaire de sens – Construction passive – Forme passive incomplète – Notion du contexte - communication écrite/Grammar of meaning - Passive construction - Incomplete passive form - Notion of context written communication.*

0. Introduction

Dans les objectifs d'enseignement-apprentissage du français, quelle qu'en soit l'évolution méthodologique dont rend compte la didactique des langues, la compétence grammaticale reste, la pierre angulaire autour de laquelle gravitent toutes les autres compétences qui concourent à la compétence communicative ; laquelle, selon le CECRL, comprend les compétences suivantes : « les compétences linguistiques, la compétence sociolinguistique et les compétences pragmatiques » (2001 : 86). L'évolution que connaît l'enseignement des langues sur le plan méthodologique doit, aussi, à notre avis, s'appliquer à l'enseignement des notions grammaticales. S. Moirand, R. Porquier et R. Vivès (1989), pensent que « la grammaire, entrant à part entière dans les capacités communicatives d'un locuteur (en compréhension comme en production), associe nécessairement des formes à leurs valeurs sémantiques et des intentions pragmatiques » car les dissocier, souligne l'auteur, « entrave l'acquisition, voire l'apprentissage » (cité par Bertocchini & alii : 2008 :186). Le présent article s'inscrit donc dans cette conception de l'enseignement du français et propose un enseignement du passif qui met l'accent sur la forme « incomplète » encore appelée « inachevée »¹.

Notre réflexion sur la construction passive est motivée par les mauvais résultats obtenus par des étudiants en formation de journalisme à l'occasion d'un exercice de grammaire portant sur la reconnaissance de la forme passive dans un article de presse. La perspective ici est de réfléchir sur les modalités d'enseignement qui favorisent une meilleure appropriation de la forme passive. Les questions que nous nous sommes posé sont les suivantes : Quelles sont les constructions qui répondent aux formes incomplètes du passif et quelles dispositions didactiques pourrait-on mettre en place pour

¹ Dénomination utilisée par P. Le Goffic (1970 : 81)

développer chez les étudiants de manière durable la capacité à reconnaître (capacités sémasiologiques) et à produire (capacités onomasiologiques) les formes du passif, surtout celles qui sont non pourvues de complément d'agent ?

Pour répondre à cette préoccupation, l'étude part de la perspective que : lorsqu'on base l'enseignement du passif sur une approche sémantique et communicative, les étudiants s'approprient mieux le sens du passif et reconnaissent aisément les formes passives même en absence du complément d'agent. Nous nous inspirons de la théorie de la grammaire de sens et d'expression de P. Charaudeau (1992) pour proposer un enseignement de la grammaire du passif, en prenant le contexte de l'utilisation du langage comme base de réflexion. Cette orientation didactique nous amène à proposer un enseignement qui met plutôt l'accent sur la sémantique du passif et non sur la forme passive du verbe. Le but est d'amener les enseignants à aborder la grammaire dans une approche communicative pour le développement des capacités de compréhension et de production des étudiants. L'article s'articule sur trois points. Le premier présentera la problématique du passif en grammaire du français. L'accent sera mis d'une part sur les contraintes liées à la construction passive et le niveau de connaissance des étudiants sur la forme passive. La deuxième partie abordera les formes passives utilisées dans la presse écrite en français et l'analyse des données recueillies. La troisième partie est une proposition de démarche pédagogique pouvant permettre aux enseignants d'aborder l'enseignement de cette unité grammaticale du français avec une méthodologie communicative axée sur le sens et sur l'expression.

Sur le plan méthodologique, nous sommes partis des résultats d'une évaluation des étudiants sur la forme passive pour nous engager dans la recherche des formes passives présentées dans les ouvrages de grammaire du français ainsi que celles utilisées dans les journaux. Cinq articles publiés sur l'actualité du 29 avril 2017 ont fait objet d'observation et nous ont permis de découvrir la forme passive la plus utilisée dans les écrits journalistiques. L'analyse des résultats nous a finalement permis de proposer une démarche d'enseignement de la forme passive à des étudiants des 1^{ère} et 2^{ème} année de licence en formation de journalisme.

1. La problématique de la forme passive en grammaire du français

La passivation envisagée comme « une simple transformation d'une construction active peut s'accompagner de notables différences

interprétatives », affirment M. Riegel et alii (1994 : 731). D'entrée de jeu, cette affirmation nous indique que l'enseignement des procédés de passivation n'est pas aussi simple que cela ne paraît ; qu'elle relève de principes assez complexes qui méritent d'être revisités pour mieux l'appréhender.

1.1. Autour de la définition du passif

Définie « dans la grammaire traditionnelle comme un élément de classification du verbe, la voix passive : se distingue de la voix active, et se présente sous « une forme (caractérisée par l'emploi de l'auxiliaire « être » et de « par ») et un sens (le sujet « subit l'action », au lieu de la « faire ». Exemple : « l'élève est instruit par le maître » (P. Le Goffic : 1970 : 78).

Envisager la définition de la forme passive comme étant toujours « une phrase dans laquelle le sujet subit l'action », est en porte à faux avec certaines constructions de la forme active, informent certains grammairiens M. Arrivé & alii. (1986), C. Tisset (2010) et M. Riegel & alii (1994). Pour eux, ce n'est pas seulement au passif que le sujet subit l'action. Dans certaines formes actives aussi, le sujet « subit » l'action du verbe. Exemples :

- 1a. Le malade a subi une opération.
- 1b. Le sage supporte les injures.

De ce fait, il revient à l'enseignant de français de faire remarquer aux apprenants, à travers des pratiques de classe, que le sujet ne subit pas toujours l'action dans la forme passive.

D'autres définitions indiquent la structure suivante : [« être » suivi du participe passé avec ± (avec ou sans) complément d'agent précédé des prépositions « par » ou « de »] (M. Arrivé & alii, 1986 : 488). Ceci nous amène à observer l'illustration suivante :

Tableau 1 : Phrase active vs phrase passive

Phrase active		Phrase passive
Sujet	↔	Complément d'agent
C.O.D.	↔	Sujet

Source : Ch. Abbadie & alii (2003 : 28)

Exemples 2 :

- 2a. Des jardins entourent sa villa
- 2b. Sa villa est entourée de (par des) jardins

Le tableau montre que dans la phrase passive, il y a inversion des rôles et de la place des mots de la phrase active. De la position privilégiée qu'il occupe dans la forme active, le sujet devient dans la forme passive le complément d'agent ou « complément de passif » car comme le dit C. Tisset, « c'est un complément produit par ce type de construction » (2010 :118).

L'exemple 2b témoigne de l'évolution de la définition traditionnelle du passif car il fait intervenir la préposition « de » qui introduit aussi le complément d'agent. Une autre construction qui caractérise la forme passive est sa « marque de non-achèvement », expression utilisée par Le Goffic (1970 :83). Observons les exemples suivants :

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 3a M. X. a été élu | [par les électeurs] |
| 3b Les copies sont corrigées | [par plusieurs correcteurs] |
| 3c Le 1 ^{er} prix a été décerné | [par le jury] à M. X... |
| 3d Je me suis fait couper les cheveux | [par le coiffeur] |
| 3e Il est reconnu [de tous] | comme étant le meilleur de l'équipe |

Comme le fait constater M. Riegel & alii (1994 : 737) « la phrase passive inachevée présente la même structure qu'une phrase à adjectif attribut du sujet, schématisée [Nom – être – Adj] ». Une difficulté prévisible sur laquelle l'enseignant devra attirer l'attention des étudiants est l'accord du participe passé. Les participes passés, formes adjectivales du verbe devant être accordés au sujet. Comme nous pouvons le constater, ces constructions du passif incomplet données dans l'exemple 3 ne présentent qu'une partie de l'information de l'énoncé, l'autre partie de l'information est sous-entendu car comme le dit C. Tisset, le locuteur qui utilise cette forme « ne veut pas (par délicatesse) ou ne peut pas (par ignorance) parler de l'agent » (2010 : 120). Ces indications préliminaires sur la forme passive montrent quelques caractéristiques du procédé de passivation. A cela, notons les contraintes verbales qu'impose la construction passive

1.2. Les contraintes verbales liées à la passivation

Tous les verbes ne permettent la réalisation de la forme passive. Dans les limites de cet article, nous ne pouvons présenter que quelques cas.

Seuls les verbes transitifs directs permettent la passivation. « Il y a pourtant des exceptions que l'enseignant doit connaître pour ne pas se faire piéger : avoir, posséder, comporter, coûter, valoir, pouvoir » C. Tisset, (op.

cit : 118). Ainsi dans l'exemple 1b, le verbe « entourer » est transitif direct, et en tant que tel, il admet un complément d'objet direct qui permet la passivation. Riegel et ses alii (1994 : 732) ajoute que le verbe « avoir » lorsqu'il est utilisé dans le sens d'« avoir quelqu'un » (synonyme familier de tromper) permet la construction passive aussi. Exemples 4 :

4a. On l'a eu

4b. Il a été eu

Mais que par contre, les verbes qui forment avec un nom une locution : « prendre l'air », « donner le change » ne peuvent être passivés puisque le nom n'est pas COD. De même certains verbes d'évaluation quantitative comme : *mesurer, peser, courir, vivre, régner* ne peuvent être passivés que dans l'un de leur sens. Exemples 5 :

5a. Pierre pèse 70 kg (n'admet pas la passivation)

5b. Pierre pèse le poisson (admet la passivation)

« 70kg » ne fonctionne pas comme un COD, alors que « le poisson » est un COD (le poisson a été pesé par Pierre). Cependant, certains verbes bien qu'intransitifs comme « obéir » peuvent se mettre au passif. Exemple 6 :

6. Les parents doivent être obéis de leurs enfants

Les formes verbales : « être censé » et « être tenu à / de » ne s'emploient qu'au passif sans complément d'agent. Leur structure étant déjà morphologiquement passive. Exemples 7 :

7a. Nul n'est censé ignorer la loi

7b. A l'impossible nul n'est tenu

Cette brève présentation montre le caractère problématique de la construction passive. L'enseignant ne pourra réussir sa mission que lorsqu'il abordera la notion dans toutes ses formes à travers les activités de pratiques de classe et d'apprentissage auxquelles il soumettra ses étudiants aussi bien en compréhension qu'en production. Observons à travers la présentation d'une évaluation sur la construction passive le niveau d'appropriation des étudiants sur la question.

1.3. Le niveau des étudiants sur la connaissance de la construction passive

L'item sur la construction passive a été proposé lors d'une évaluation semestrielle en vue d'apprécier le niveau des étudiants sur la reconnaissance/compréhension du passif dans un article de presse et sur la transformation des phrases passives en phrases actives. La consigne a été la suivante : « *Relevez les verbes à la voix passive dans cet extrait de journal et reprenez les mêmes phrases en utilisant la voix active* ». Sur les six constructions passives contenues dans l'extrait, une seule est pourvue de complément d'agent. Les cinq autres sont de la forme passive sans complément d'agent :

- « Des instructions ont été données par les deux ministres pour renforcer les mesures de contrôle sanitaire ».
- « L'essentiel des échantillons s'est révélé négatifs ».
- « Cette phase sera clôturée pour avoir une idée très claire de ce qui se passe » et les décisions seront prises en fonction des résultats ».
- « Dès que nous avons un résultat positif, la denrée sera détruite conformément aux dispositions réglementaires en vigueur au Bénin ».

Les résultats obtenus par les étudiants sur cet item d'évaluation sont indicateurs de leur niveau de connaissances grammaticales sur la construction passive.

Tableau 2 : Résultats des étudiants sur l'item sur la construction passive

	Nbre d'étud.ayant trouvé la construc passive avec CA	Nbre d'étud.ayant trouvé la construc passives sans CA	Observations
Nbre d'étudiants ayant fait l'évaluation (122 étudiants)	98 étudiants (80.32 %)	24 étudiants (19.68 %)	Les étud. ne maîtrisent pas la construct passive sans CA

Source : Evaluation en grammaire du français, avril 2017

Ce tableau montre que la plupart des étudiants n'ont trouvé que la seule forme passive contenue dans l'extrait qui présente la structure canonique de la construction passive à savoir : (GN + GV (*être* + PP) + « *par* » + CA). Ces résultats montrent que les étudiants ont des difficultés à reconnaître les formes passives sans complément d'agent encore appelées forme passive « incomplète » ou inachevées par certains grammairiens comme Le Goffic (1970). C'est cette situation qui nous amène à étudier la construction

passive du français, surtout sa forme incomplète et à réfléchir sur les modalités de son enseignement en vue de développer chez les étudiants, la capacité à reconnaître et à produire des énoncés répondant du passif même en absence du complément d'agent.

Pour mener cette étude, nous avons choisi de rechercher dans la presse écrite béninoise les différentes formes de construction passive utilisées. Ceci pour montrer aux étudiants en formation de journalisme, la pertinence de la notion du passif dans la communication écrite journalistique.

2. La construction passive dans la presse écrite au Bénin

La revue des articles sur l'actualité au Bénin publiée en fin avril 2017, nous permet d'examiner l'utilisation de la construction passive dans la communication écrite en vue d'identifier les formes passives utilisées dans les journaux et celle qui est la plus fréquente. Le discours journalistique étant pour nous, le baromètre à travers lequel le langage le plus usuel peut être apprécié. Comme le fait remarquer C. Tisset : « le passif est d'abord un phénomène discursif, c'est pourquoi il est important d'analyser d'abord son emploi dans les textes » (2010 : 120).

2.1 Les formes de la construction passive dans la presse écrite

L'observation a été faite sur cinq articles de presse sans critère de sélection particulière. L'objectif n'était pas focalisé sur les thèmes abordés dans les articles sélectionnés mais sur le discours journalistique portant sur des questions sociales qui sont d'actualité.

Dans l'article 1 sur « Les premiers résultats sur les prélèvements de la viande en provenance du Brésil sont négatifs (interview accordée à Océan Fm) », nous avons relevé sept formes passives dont une, (1a) est avec complément d'agent :

- 1a- Des instructions ont été données par les deux ministres pour renforcer les mesures...
- 1b- Des prélèvements ont été faits et acheminés au laboratoire pour des analyses microbiologiques.
- 1c- Selon Yao Akpo, l'essentiel des échantillons s'est révélé négatifs.
- 1d- Cette phase sera clôturée pour avoir une idée très claire de...
- 1e- Les décisions seront prises en fonction des résultats.
- 1f- La denrée sera détruite conformément aux dispositions réglementaires en vigueur au Bénin...

L'article 2 sur « Exonération de la TVA sur la viande à l'état frais : La preuve que la directive de l'UEMOA² a été manipulée » présente cinq constructions passives dont une seule est de la forme achevée (2b).

2a-La preuve que la directive de l'UEMOA a été manipulée.

2b- La mesure a été prise par l'Assemblée Nationale lors du vote de la loi...

2c- L'exonération de la Tva des produits alimentaires ... a été bel et bien manipulée dans la loi de finances 2015.

2d-En 2016, aucune modification n'a été observée sur l'article 224.

2e-Ainsi, il a été purement et simplement supprimé dans la loi de finances...

L'article 3 porte sur « Trois mois après la sommation du gouvernement. Les débiteurs du Fnm³ et Fnpeej⁴ résistent toujours (A peine trente millions de francs cfa remboursés) ». Nous avons relevé dix constructions passives dont un seul cas de construction passive avec complément d'agent (3i).

3a- A la question de savoir ce qui a été fait pour mettre en application la décision ...

3b- Nous avons contacté un [...] hier [...] pour savoir ce qui a été fait.

3c- Une somme de 30 millions 684 mille 132 FCFA a été déjà remboursée sur les comptes...

3d- Un comité interne de recouvrement a été mis en place...

3e- Une partie des dossiers en impayé a été transférée à l'avocat conseil du...

3f- Un dossier d'Appel d'Offres a été élaboré pour le recrutement d'un cabinet

3g- Des actions de communication et de sensibilisation ont été également engagées

3h- Une campagne d'affichage ...a été menée pour inciter les débiteurs au...

3i- Les crédits avaient été directement mis en place par le Fnpeej avant que

²UEMOA : Union économique et monétaire de l'Afrique de l'ouest.

³FNM : Fonds National de la Microfinance.

⁴FNPEEJ : Fonds national de promotion de l'entreprise et de l'emploi des jeunes

- 3j- Mais aujourd'hui, des réformes ont été opérées et le Fnpeej travaille depuis un moment...

L'article 4 sur « Journée nationale de solidarité interreligieuse pour la paix : Des personnalités politiques et religieuses épousent la vision de Tévoédjrè » présente sept constructions passives relevées dont cinq sont sans complément d'agent.

- 4a- Pour maintenir constamment la paix au Bénin, une cérémonie de solidarité interreligieuse pour la paix a été initiée hier, 1er mai 2017, par le professeur Albert Tévoédjrè...
- 4b- D'autres actions sociales programmées par les religions endogènes seront annoncées dans le courant de ce même mois de mai.
- 4c- Ainsi, il sera porté l'anneau d'espérance d'une immense et puissante chaîne de "maison de la paix, d'oasis de la paix" pour la conquête du...
- 4d- Comme ça l'objectif sera atteint et des millions d'égarés seront libérés.
- 4e- Ce grand pas vers la paix qui a été franchi, hier, 1er mai 2017 est salué par le révérend pasteur Nicodème I.

Dans l'article 5 sur « Impôts au Bénin : Les plus gros contributeurs », les quatre constructions passives repérées sont toutes réalisées sans complément d'agent.

- 5a- La liste des gros contributeurs du Bénin en matière d'impôts est connue.
- 5b- Ces principaux créateurs de richesses sur qui repose le support financier de ce pays ont été identifiés dans une revue publiée par ...
- 5c- Ce grand groupe est identifié comme le premier contributeur du Bénin...
- 5d- Ces dix sociétés en termes de performance ont été identifiées comme celles dont les contributions régulières permettent de ...

En guise de récapitulation, nous présentons dans le tableau suivant portant sur les différentes formes de construction passive repérées dans les cinq articles de presse étudiés.

2.2. Présentation des résultats

Les résultats obtenus montrent que sur un total de trente-trois constructions passives dénombrées dans les articles de presse étudiés, seulement cinq formes passives sont pourvues de complément d'agent (CA).

Tableau 3 : Récapitulatif des constructions passives observées

Article	Nombre de construction passive avec CA	Nombre de construction passives sans CA
Article 1	1	6
Article 2	1	4
Article 3	1	9
Article 4	2	5
Article 5	0	4
TOTAL	5	28

Source : Journaux parus en fin avril 2017

Sur ce tableau 3, nous pouvons lire que sur les trente-trois (33) constructions passives recueillies, vingt-huit (28) sont de la forme incomplète, c'est-à-dire sans CA. Ceci nous amène à dire que la forme passive sans CA est la forme passive la plus utilisée dans la presse écrite. C'est essentiellement un mode d'expression discursive qui se révèle la plus fréquente dans la communication de la presse écrite au Bénin.

Ce résultat rejoint ceux des chercheurs ayant étudié cette problématique comme Le Goffic, (1970) ; J-P. Desclés et alii : 1993 ; M. Riegel et alii : 2014 qui ont trouvé que la forme passive la plus fréquente dans la communication écrite et orale est celle de la construction passive incomplète. C'est ce que Le Goffic souligne dans son propos :

« Ce type de phrase passive, non achevée, est de beaucoup le plus fréquent, non seulement dans la langue parlée usuelle, mais encore dans la langue écrite, à en juger par des sondages effectués dans le journal le Monde : sur une trentaine de tournures passives en moyenne par page, une sur quatre seulement est achevée... » (1970 : 83).

Riegel & alii renchérissent : « Les études quantitatives montrent que la grande majorité des phrases passives effectivement employées sont dépourvues de complément d'agent » (1994 : 738) ; et c'est ce que confirment également Desclés & alii : « Les passives courtes ont une fréquence d'emploi bien supérieure aux passives longues » (...) l'agent est à priori totalement indéterminé (1993 : 77). L'examen de la structure de la

construction passive sans CA montre qu'elle se présente sous deux formes : Une avec un complément du verbe passif et une autre sans aucune forme de complément du verbe passif. Dans l'analyse qui suit, le rôle du contexte sera mis en évidence comme support pouvant permettre aux étudiants de mieux reconnaître la forme passive même en l'absence du CA.

2.3. Analyse des résultats

Les résultats présentés montrent, globalement, deux types de constructions passives : une avec CA et une autre sans CA. Les constructions sans CA présente les deux différentes structures suivantes : la construction du type1 [GN + GV (être +PP) +...] et celle du type 2 [GN + GV (être +PP)].

Dans le type 1, l'absence du complément d'agent est comblée par des circonstants de différentes fonctions. Du point de vue sémantique, dans chacune des phrases, les circonstants n'expriment pas le même sens :

1e- Les décisions seront prises en fonction des résultats.

1d- Cette phase sera clôturée pour avoir une idée très claire de...

En 1e, le circonstant « en fonction des résultats » exprime la condition dans laquelle les décisions seront prises. En 1b, la forme verbale passive « sera clôturée » est complétée par l'expression « pour avoir une idée très claire de... », circonstant qui exprime la cause ou la raison de la clôture de la phase. Le type 2 représente la construction passive sans CA et sans circonstant. Le schéma [GN + GV (être +PP)] est le suivant :

2a- ...la preuve que la directive de l'UEMOA a été manipulée.

4d- Comme ça l'objectif sera atteint et des millions d'égars seront libérés.

Pour reconnaître la forme passive, le contexte sera pris comme élément de base pour retrouver l'agent absent dans la construction passive sans CA.

- Le contexte comme base d'analyse du complément d'agent *in absentia*

Le test diagnostic présenté dans la première partie du présent article montre que nos étudiants ont des insuffisances dans la reconnaissance de la forme passive sans agent. Ainsi pour développer chez eux la compétence grammaticale sur ce point, nous proposons d'analyser le CA *in absentia* en prenant en compte le contexte social comme base de la compréhension de la

construction passive. Utilisée aussi bien en linguistique pragmatique qu'en didactique des langues étrangères et seconde, le contexte est défini par J. Dubois et *alii* (2002 : 116) comme :

L'ensemble des conditions naturelles, sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours. Ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur, sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux.

Comme J. Courtilon (2003), l'importance de la notion du contexte dans l'explication du passif est aussi perçue C. Tisset (2010) qui propose que les énoncés soient analysés en fonction de l'information qu'ils véhiculent dans la situation de communication. Le contexte social, cadre d'énonciation des articles de presse, présente des paramètres situationnels qui favorisent la notion du CA, même lorsqu'il est absent des énoncés : Voici quelques considérations susceptibles de favoriser la reconnaissance de l'instigateur du procès.

- L'utilisation du passif montre qu'il y a toujours un sujet actif dans la construction passive, même s'il n'est pas défini. C. Le Bellec et B. Hama (2014) parlent de la prévalence du sujet animé dans le passif.
- Dans l'exemple 2a- « ... la preuve que la directive de l'UEMOA a été manipulée », l'accent est mis sur le thème « la directive de l'UEMOA » et le propos (ce qu'on dit du thème) est « a été manipulée ». Il est évident que « la directive de l'UEMOA » a été manipulée par quelqu'un, qui pourrait figurer dans le procès si le locuteur avait trouvé nécessaire de l'annoncer.

Toutes les formes passives sans CA portent en elles un sujet animé et un agent implicite. L'action exprimée par la forme verbale est exercée sur un sujet passif absent (donc *in absentia*). Le non achèvement du passif est interprété par certains auteurs comme une promotion du non-agent : « le passif est avant tout l'indication d'une promotion du non-agent » J-P. Desclés et *alii* (1993 : 79). Conception que nous partageons car la non spécification du complément d'agent dans la construction passive est, pour nous, un effet de style qui permet de mettre sous cache l'une des valeurs essentielles du passif.

Il est à noter après cette discussion, que l'absence du complément d'agent ne doit pas être perçue comme un effacement de la structure passive ni

comme sa suppression mais plutôt comme relevant de la volonté du locuteur qui, par souci de discrétion, choisit de s'exprimer dans un style qui lui permet de taire l'identité du responsable du procès. C'est un choix énonciatif comme le dit C. Tisset (2010 : 120).

3. Pour un apprentissage communicatif des formes passives

L'enseignement grammatical de la langue seconde ou étrangère envisagée comme un moyen de communication, implique une démarche qui permet la description de la langue-cible en tant que structure linguistique mais cette description doit se faire à travers la pratique de la communication. Dans une approche communicative, il est nécessaire de fonder l'explication des catégories grammaticales à enseigner sur le texte / le contexte. Notre objectif fondamentalement est d'éclairer les enseignants sur les procédés pouvant rendre plus efficace l'enseignement de la forme passive sans complément d'agent en langue française.

La démarche pédagogique proposée, inspirée des fondements de la grammaire du sens et de l'expression, suggère une démarche inductivo-déductive des règles de fonctionnement de la construction passive. Cette démarche réflexive, qui prend en compte les besoins de communication du public d'étudiants à qui on destine l'enseignement de la catégorie grammaticale cible. Comme nous venons de le montrer, la forme passive en tant que phénomène discursif est largement utilisée dans la presse écrite ; et les étudiants dont il question ici, sont en formation de journalisme.

Dès lors que les étudiants sont impliqués dans les activités de recherche de solutions, leur participation à la construction du savoir concernée est active. De plus, nous proposons la démarche inductivo-déductive pour rompre avec celle de la grammaire traditionnelle souvent utilisée dans des activités de transformation de la forme active à la forme passive et vice-versa. Il est plutôt question ici, d'inviter les étudiants à rechercher dans les articles de journaux, des énoncés de forme passive et de produire leurs propres énoncés de forme passive en se basant sur les contextes de leur utilisation. La démarche proposée peut se décrire en trois phases à savoir : la phase des activités sémasiologiques, la deuxième, celle de la conceptualisation des formes passives et la troisième, celle des activités onomasiologiques.

3.1. La phase des activités sémasiologiques

A partir des articles de presse proposés, l'étudiant recherchera les formes passives utilisées par les auteurs. Il devra être en mesure de relever toutes les formes passives contenues dans les articles et procéder ensuite à leur classification, en fonction des différents types utilisés dans les articles. Un examen de la structure des formes repérées lui permettra de recenser les éléments linguistiques qui sont contenus dans la structuration de l'énoncé. En fonction des consignes données, l'étudiant cherchera à répondre aux questions orientées sur la forme des phrases sur le plan syntaxique, sur le rôle et la fonction des mots contenus dans ces phrases : Y a-t-il des contraintes d'ordre syntaxique ? Quel est l'ordre des mots, leurs fonctions dans les phrases ? Quels sont les verbes utilisés ? A quels temps sont-ils ? Quelle préposition précède le complément d'agent ?... Ces différentes analyses lui faciliteront l'accès au sens.

3.2. La phase de la conceptualisation des procédés de passivation

Cette phase est celle de l'activité réflexive de l'apprenant sur la construction passive à partir des articles de presse proposés. Elle est à cheval sur la première et la troisième phase. En se basant sur le contexte d'utilisation des énoncés de formes passives relevées, l'étudiant tente de découvrir les mécanismes de fonctionnement de la construction passive ou du savoir-cible afin de se l'approprier. C'est la phase inductivo-déductive : l'étudiant partira de l'analyse des exemples de formes passives extraits de l'article de presse pour « construire sa grammaire », c'est-à-dire « pour apprendre ». Pendant l'analyse, l'étudiant aura à observer, à comparer, à faire des hypothèses sur la structuration des différentes formes passives, sur la valeur des éléments linguistiques (les sujets qui font l'action ou qui la subissent, les verbes utilisés et leurs propriétés, les prépositions « par » et « de », le complément d'agent présent ou absent...) qu'elles contiennent... dans l'optique de découvrir le fonctionnement de la structure passive, en vue de la conceptualiser. Bien entendu, il ne pourra pas résoudre tout seul tous les problèmes qui se poseront à lui. Il échangera avec ses camarades de classe et/ou l'enseignant sur certaines des hypothèses faites pour réussir la construction du savoir. Cette démarche réflexive répond au principe socioconstructiviste de l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère

recommandé dans les méthodologies communicative et actionnelle⁵ et dans l'APC⁶.

3.3. La phase des activités onomasiologiques

C'est celle du réemploi ou du réinvestissement ; phase au cours de laquelle l'étudiant est invité à produire personnellement des énoncés de formes passives. L'étudiant ayant découvert le fonctionnement de la construction passive de manière réflexive a probablement développé des capacités nécessaires pour produire à l'écrit et à l'oral l'expression passive sous ses différentes formes en fonction de ses intentions de communication. Comme le dit S. Chartrand et M-Ch. Paret : « Ici, pas de miracle : c'est la pratique réitérée de l'expression, dans les situations signifiantes pour l'élève, avec l'objectivation par l'élève de sa production et la rétroaction de la classe et de l'enseignant qui permettront d'installer progressivement une maîtrise » (1989 : 5).

Considérant que le passif est fréquemment utilisé dans les journaux, l'enseignant doit proposer plus d'activités qui amènent l'étudiant à lire des articles de presse et tout type de textes et à en produire des formes variées, comme des commentaires, des compte-rendu, des récits d'événements, etc. sachant que pour la production écrite de ces genres de texte, l'utilisation de construction passive est inévitable. La mise en œuvre d'activités de production écrite permet à l'étudiant universitaire, surtout en formation de journalisme (qui a un niveau de connaissance linguistique équivalant aux niveaux B2 ou C1)⁷, de comprendre des textes et d'en « saisir des significations implicites », « de s'exprimer sur une grande gamme de sujets de façon claire et détaillée » (CECRL, 2001 :25) et de traduire ses intentions en formes correspondantes.

⁵La perspective actionnelle, née dans les années 90, est aussi une approche communicative. « Elle trouve son ancrage dans la linguistique interactionnelle et privilégie dans le cadre des théories de l'apprentissage, le cognitivisme socio-constructivisme » (P. Bertocchini et E. Costanzo, 2008 : 85).

⁶ L'approche par compétences est l'approche d'enseignement en vogue dans le système éducatif du Bénin.

⁷Le B2 et le C1 sont des niveaux de connaissances langagières avancés définis par le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL). Voici quelques indicateurs des utilisateurs de ces niveaux : Celui qui a le niveau B2 « peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe... » ; celui qui a le niveau C1 « peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites... » (CECRL, 2001 :25).

Cette approche grammaticale sémantique qui permet de décrire le passif en associant les formes de construction aux sens qu'elles véhiculent, est une stratégie d'enseignement des langues secondes et étrangères qui facilite la compréhension et l'apprentissage de la langue sur la base du contexte et des intentions de communication.

4. Conclusion

Des différents points de discussion mis en œuvre dans cet article, nous pensons que l'enseignement de la grammaire du français au niveau universitaire est une activité au cours de laquelle l'enseignant doit aborder avec ses apprenants, l'étude des principes d'organisation interne du système linguistique français avec méthode en vue d'améliorer les connaissances qu'ils ont intériorisées sur la langue.

Il ressort de notre étude que pour un enseignement efficace de la construction passive, il est nécessaire de présenter les différentes formes de sa réalisation à travers les textes et de les expliquer selon les règles qui les engendrent et en fonction des intentions de communication. Il revient donc à l'enseignant de français d'adopter une démarche pédagogique qui met l'apprenant dans des conditions d'apprentissage qui lui permettent de développer des capacités à reconnaître les formes passives quelles qu'elles soient : avec ou sans agent, de produire des énoncés qui répondent au sens du passif.

L'article, après avoir lu des exemples de constructions passives, propose de soumettre les étudiants aux activités de construction de savoir et savoir-faire de manière réflexive. Mais il faut reconnaître que l'enseignant ne pourra aider efficacement ses apprenants que s'il est lui-même formé et informé des nouvelles pratiques d'enseignement grammatical ; celles-là qui envisagent la langue non plus seulement comme un objet mais aussi comme un moyen de communication.

Somme toute, l'approche grammaticale axée sur le sens est mise en œuvre par des activités sémasiologiques, de conceptualisation et onomasiologiques, exposant ainsi les étudiants à une utilisation variée de la structure passive ; ce qui favorise chez eux le développement des connaissances de manière plus approfondie et d'une attitude positive par rapport à l'objectif d'apprentissage cible. La construction passive sans complément d'agent, appréhendée dans des situations de communication variées, en compréhension et en production, offre un accès varié au sens, rendant ainsi les étudiants conscients, non seulement des éléments

linguistiques à prendre en compte dans la construction passive, mais aussi des valeurs communicatives que les contextes de l'usage langagier leur confèrent.

5. Références

- Abbadie Ch. & alii, *L'expression française écrite et orale*, FLE PUG, (2003).
- Arrivé Michel & alii, *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 1986.
- Bertochini P. & alii, *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*, Clé International, 2008.
- Charaudeau Patrick, *La grammaire de sens et de l'expression*, Paris, Hachette, (1992).
- Chartrand S. et Paret M-C., *Enseignement de la grammaire. Quels objectifs ? Quelles démarches ?* Faculté des sciences de l'éducation (Université Laval) (1989).
- Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, enseigner et évaluer*, Paris, Editions Didier, 2001.
- Courtillon J., *La mise en œuvre de la « grammaire du sens » dans l'approche communicative. Analyse de grammaire et de manuels*, Ela, Etudes de linguistique, appliquée, 2001/2, (N° 122) p. 153-164.
- Desclés J-P. & Guentchéva Z., « *Le passif dans le système des voix du français* », CNRS / EHESS / Paris-Sorbonne, 1993.
- Cuq Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Asdifle, Paris Clé International, 2003.
- Dubois Jean et alii, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse Paris, CLE international, 2002.
- Gagnon Odile, « Charaudeau Patrick, grammaire du sens et de l'expression », Paris, Hachette, 927p. *Dialangues* vol. 5, Bulletin de linguistique, Université du Québec, 1994.
- Le Bellec C. & Hamma B., « *Le traitement du passif dans l'enseignement du français langue étrangère* », *Lidil*, n°50, 2014, pp. 191-211.
- Le Goffic Pierre, « *Linguistique et enseignement des langues : A propos du passif en français* », *Langue française*, n°8, 1970, pp. 78-89.
- Riegel Martin et alii, *Grammaire méthodique du français*, PUF, 1994.
- Tisset C., *Enseigner la langue française à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2010.